MACHINE / MÉCATRONIQUE

FOCUS **MARCHE**



Laurence Chérillat nous donne sa définition du terme mécatronique ainsi que quelques éléments de réponses pour en définir le marché. La France faisant partie des bons élèves.

Le marché de la mécatronique vu par Laurence Chérillat, Secrétaire Générale d'Artema

echnologie transverse par excellence, la définition de la mécatronique reste parfois assez floue. Voici celle qu'en donne Laurence Cherillat, secrétaire générale d'Artema : « La mécatronique c'est une démarche qui implique une synergie entre la mécanique, l'électronique et l'informatique dès la conception d'un produit, et non pas une fois que le produit existe ».

Dans ce contexte, on va exiger du mécatronicien, la capacité à synthétiser tous les métiers. « Un mécatronicien ne sera

jamais le spécialiste de toutes les technologies, il est avant tout un chef de projets apte à comprendre les différentes technologies, et surtout pas l'expert d'une technologie en particulier, il devra travailler avec des experts. Le mécatronicien est le chef d'orchestre ».

Pour avancer, ce mécatronicien travaille avec des outils, des normes. Pour l'instant, il existe deux normes

françaises, l'une orientée sur le vocabulaire et l'autre sur la conception mécatronique. Reste une étape importante, consistant à sortir de nos frontières « il nous fait passer à l'ISO et penser International ».

Le terme de mécatronique est suffisamment ancien pour qu'en l'utilisant, on pense parler d'un marché structuré. Il n'en est rien, il reste à le quantifier, et l'exercice n'est pas si simple. Certains parlaient de 32 milliards d'euros pour l'Europe en 2005 dans de premières études avec une croissance de 30 % sur 4 ans, puis d'autres sources ont parlé de 39 milliards en 2015 (cabinet Décision).

Pour Laurence Chérillat « il n'y a pas de chiffres officiels, ceux de 2005 dataient du démarrage de la mécatronique et englobaient beaucoup de choses comme les tracteurs ». Et elle précise que « la part de la mécatronique dans la mécanique grandit tous les jours, par exemple en 2010, $15\,\%$ des roulements étaient mécatroniques. En 2015, ils devraient passer à $30\,\%$ ».

Dans ce marché en phase de structuration, personne n'a pris le pouvoir véritable même s'il « est vrai que pour un mécanicien, la plus-value de la mécatronique sera plus simple à mettre en

œuvre ».



En ce qui concerne notre Hexagone, le volume d'affaires France comprenant la production (livrée ou exportée) plus le négoce (importation) aurait été en 2008 « de 5.2 milliards et pour 2010 atteignant les 4,7 milliards. On peut déjà annoncer que pour 2011 le

chiffre d'affaires sera supérieur à celui de 2008 ». Et point positif, de l'entretien avec Laurence Chérillat, « nous pensions avoir une croissance plus lente, et c'est l'inverse qui s'est produit ».

Surtout que dans ce marché de la mécatronique, la France est plutôt bien placée et bien organisée que ce soit pour la formation, les centres techniques ... « nous sommes en avance par rapport à nos voisins allemands pour la structuration du marché ». Un avantage sur le marché européen car au niveau mondial, le Japon distance toujours la France.

Propos recueillis par Guy Fages

